

un tube pneumatique feraient marcher des navires, que deviennent-ils en s'éparpillant ; l'irritation créée par un million d'hommes, c'est presque un cyclone, dispersée, quel genre de lichen applique-t-elle à la surface de la ville. La présence d'un seul amour le plus comprimé, crée une atmosphère que ressentent les hommes et les bêtes : il manque un instrument pour découvrir comment il attaque les murs, comme ils réagissent, si à la longue, sous la pression de ces multiples sentiments - passions - humeurs, ne s'opère à leur surface, à leur intérieur, quelque réaction chimique, suite de tels assauts.

On ignore le résultat quasi-métaphysique de la translation imperceptible et continue de cette matière-conséquence - vie humaine, qui, pudique, circule du haut en bas de tuyaux soigneusement masqués, garnissant les plus humbles coins des maisons. Si on enlevait une ville tout entière, ne laissant debout que ces tuyaux, on les verrait de très loin pareils à une forêt d'ossements fantaisistes et noueux, s'unissant aux boyaux métalliques des égouts, incroyables de dimensions - poids - coût : la chose en entier apparaîtrait d'une telle importance, qu'il serait impossible de croire qu'elle puisse exister, sans agir invisible, sur ceux qui l'ont produite.

Contrairement à la plante puisant sa force dans le fumier, c'est la ville qui nourrit les égouts, sa base soudée à leur plafond : sait-on quel service de réciprocité s'opère alors.

La science trouva salutaire, d'injecter contre certaines affections, le ferment excrémental fourni par le malade lui-même.